

Fantasmes entre hommes

par Gabriel Sant'Anna

Le tourbillon

J'étais copain avec Olivier et Nicolas depuis le lycée. Naïvement, j'avais pensé qu'ils avaient juste des manières un peu distinguées. Après tout, ils venaient d'un milieu plutôt aisés, ils avaient des goûts de luxe et aimaient porter des produits de marque. Néanmoins, je m'entendais bien avec eux car ils étaient drôles et ouverts d'esprit. Et puis un jour, une copine m'ouvrit enfin les yeux. "Mais bien sûr qu'ils sont homosexuels, ouvre les yeux voyons." Et elle avait raison. Soudain j'ai vu clair dans leur jeu. Ça m'a fait bizarre, je dois bien l'avouer, j'ai repensé à notre de scènes de mon adolescence. Dire que j'avais arrangé le coup à Olivier avec une copine. Ah le con. Et il l'avait jetée peu de temps après. Evidemment... Il me fallu quelques temps pour digérer, puis je me dis que la vie continuait, qu'après tout c'étaient de bons amis et que le fait qu'ils couchent les yeux ensemble n'allait pas changer ma vie. Et à ce moment-là, je le pensais sincèrement. Pour ma part je courais après les filles. Ce n'était pas toujours très concluant, mais ça m'allait. Et peu à peu, je me remis à sortir avec eux. On pouvait dire que le choc était passé.

Le jour fatal arriva très rapidement (ou alors je n'ai pas vu le temps passer). J'avais organisé une petite soirée chez moi, mais finalement il y avait eu pas mal de gros lourds qui rentraient chez eux avant minuit. Tant mieux, il me restait pas mal de bouteilles ainsi que de la bouffe. Et devinez qui était encore dans mon petit salon? Olivier et Nicolas, bien entendu. Eux, ils savaient faire la fête, et ils semblaient tout aussi déçus que moi que tout le monde s'en aille déjà petit à petit. J'étais donc seul avec eux chez moi, mais cela ne me posait aucun problème. A présent, tous deux assumaient très bien leur homosexualité. Ils étaient sortis du placard, comme on dit. De plus, je dois avouer que j'avais un peu bu, ce qui me rendait encore plus heureux de vivre. Je me mis à ranger car il m'arrivait parfois d'être maniaque. En général, mes deux amis étaient du genre à me rendre service. Pourtant, là, je me rendis soudain compte qu'ils ne mettaient pas la main à la pâte. Intrigué, je décidai de me concentrer un maximum et de faire fi de tout l'alcool que j'avais dans le sang pour comprendre ce qui se passait.

C'était en fait assez simple. Les deux tourtereaux préféraient se rouler des pelles sur mon divan plutôt que de faire la vaisselle. Je crois qu'en temps normal, même si je me plaisais à prétendre que j'étais ouvert d'esprit, cette vision ne m'aurait guère plu. Mais j'étais tellement sur mon nuage, à ce moment-là, que la scène me parut plutôt naturelle et je sentis soudain un sourire s'installer sur mes lèvres. Ce qui suit se passe (dans mes souvenirs), au ralenti. On va dire que de toute façon mon cerveau avait besoin de temps, de même que mon corps pour réagir à ce que je voyais et ressentais. Plutôt que de leur laisser leur intimité, de m'enfermer dans la cuisine et de faire ma vaisselle tout seul, je revins vers eux en marchant lentement, avec une pile d'assiettes à la main. Je me figeai à quelques dizaines de centimètres d'eux. Ils

me m'avaient pas entendu. Ils étaient enlacés et s'embrassaient langoureusement. Je me mis à imaginer que je me mêlais à eux. Et oui, étrange pas vrai ? Aujourd'hui encore je n'en reviens pas. Et sur le moment, même à moitié soûl, je me rendis compte qu'il n'était pas logique que j'aie de telles idées. Puis, je me rassurai en me disant que ça ne pouvait de toute façon pas arriver.

Soudain, ils me virent. Ils restèrent immobiles quelques secondes puis me sourirent. Je pensais être figé, mais je me rendis compte que j'étais en train de m'avancer. Je me retrouvai alors devant Olivier qui m'ouvrit ma fermeture éclair. Il en extrait ma bite qui n'était pas encore très dure et se mit à me branler doucement sous le regard amusé de Nicolas. Comme cela ne produisait pas l'effet escompté, il la prit alors dans sa bouche. Plutôt que de me réveiller, cela me plongea encore plus dans un état second. Mon regard se tourna vers Nicolas qui était désormais à poil et se masturbait en nous observant. Je dois bien avouer que je n'étais pas très actif, mais que voulez-vous, je n'avais jamais rien fait avec un mec et encore moins avec deux. Mais en le voyant en train de faire joujou avec sa queue de belle taille, je me dis qu'il serait temps que je m'y mette. Je me détournai alors un peu d'Olivier pour aller tenter une première fellation sur Nicolas qui ne refusa pas, bien au contraire. J'étais donc à quatre pattes au-dessus de lui et sentis qu'Olivier avait une idée derrière la tête. Il me baissa complètement mon pantalon, puis ce fut au tour de mon caleçon. Je devinai que dans un instant, je ne serais plus vierge du cul.

J'étais en train de sucer le gland de Nicolas. C'était sans doute maladroit, je dois l'admettre. Puis je songeais aux filles qui m'avaient sucé ainsi. Je me souvenais bien que ça ne m'excitait pas beaucoup, que j'avais envie qu'elle aillent plus au fond des choses, le plus loin possible en utilisant leur lèvres au maximum. Il me paraissait logique que Nicolas aimerait cela, lui aussi. Je me dis donc en tête d'améliorer ma pipe, et pus rapidement lire sur son visage que sa satisfaction allait grandissante. Pendant ce temps, Olivier en avait profité pour me sodomiser. Je sentais sa bite en moi et ses mains qui s'accrochaient vigoureusement à mon derrière. Ses coups se firent de plus en plus violents. Plus il y allait franchement et moins j'arrivais à finir ma pipe comme je l'aurais espéré. Il finit en me défonçant si violemment le cul, que je dus me résoudre à faire éjaculer Nicolas grâce à quelques coups de poignet bien dosés, et son jus s'envola avant de retomber sur son ventre, tandis qu'Olivier se déchargeait définitivement dans mon derrière.

Après cet épisode totalement nouveau pour moi, la vie ne changea guère. Aucun de nous trois n'en parla et ils ne me prièrent jamais de nous y remettre. Néanmoins, je n'en garde finalement pas un mauvais souvenir, et qui sait, peut-être allons-nous recommencer prochainement...

Voyeur à la ferme

Ma seule expérience de sexe gay s'est faite à distance. En fait, je n'ai rien fait, j'ai juste regardé. Je vous raconte depuis le début, ce sera plus clair j'espère.

J'avais une copine à l'époque, une jolie métisse. Ce n'était plus trop la joie avec elle, plus trop de cul. Je commençais déjà à regarder à gauche à droite. Mais passons, on

s'éloigne du sujet. Son meilleur ami s'appelait Marc et nous étions invité dans sa maison, enfin, disons plutôt sa ferme. En effet, ses parents étaient paysans. Je ne vous explique pas le chemin pour aller chez lui. On avait pris la voiture de la mère de ma copine et je m'énervais car cette gourde était incapable de m'indiquer correctement le chemin. Et oui, je suis souvent calme mais ce genre de situation m'exaspère. Finalement on est arrivés à bon port. Y avait du monde, surtout des filles. Et y avait Marc bien sûr, une vraie pédale. Arf, c'est méchant ce que je dis. Mais depuis que je le connaissais, ma copine ne cessait de me demander si je pensais qu'il était gay. Je lui répondais que oui, bien sûr, ça se voyait à 10 kilomètres.

- Ecoute, lui il m'affirme que non.
- Je te dis qu'il est gay. Il a pas encore fait son coming out mais il l'est, c'est évident.
- Je ne suis pas sûre.
- Il est gay je te dis!

C'était toujours pareil, alors je finissais par sortir une expression un peu homophobe et ma copine me faisait la morale. Pourtant j'avais des amis gays. Mais eux ils assumaient. Je crois que c'est ça que je préférais avec mes amis homosexuels, il n'y avait pas de tabou, on pouvait discuter librement et ça nous évitait de nous poser des questions aussi ridicules. Après tout, qu'est-ce que ça changeait qu'il soit gay ou pas, Marc...

J'étais donc exaspéré, surtout que ce jeune homme continuait à nier devant les questions indiscretes de ma copine. Mais j'essayais néanmoins de profiter de la soirée. Le temps passa et tout le monde avait trop bu, sauf moi je crois. En effet, j'étais le chauffeur de service. Je ne voulais pas dormir là, et donc j'étais sobre. Ma copine était partie dans son délire. Je ne l'aimais pas quand elle était bourrée, c'était chiant. Je quittai donc la pièce principale pour trouver quelque chose à faire. J'entendis des bruits louches qui venaient de l'étage. Bizarre. Et je me rendis compte qu'il manquait du monde, dont Marc.

Il ne fut pas difficile de le trouver. Il suffit de suivre le bruit. Il discutait dans sa chambre avec un type, mais la porte était mal fermée. Sans la moindre pudeur, je me mis à espionner. Dès que je fus installé, ils se mirent à parler moins fort. Heureusement, j'étais arrivé à temps, car vous vous doutez que j'avais trouvé de quoi passer le temps.

Le silence s'installa soudain. J'étais un peu gêné car je ne voulais pas être repéré. J'espérais qu'il allait se passer quelque chose. Mais il y en eut plus que tout ce que j'aurais pu imaginer. Après coup, je me suis demandé pourquoi j'avais été si intéressé par voir ça. Puis j'ai conclu qu'il ne fallait pas que je me pose trop de questions, je pourrais le regretter. Tout commença par un baiser, maladroit. On voyait qu'ils n'avaient pas l'habitude.

Mais le plaisir leur donna des ailes. Je ne connaissais pas l'histoire de l'autre, mais j'eus l'impression qu'il devait aussi oser enfin franchir le pas. Leurs caresses maladroites s'accéléraient. Elles mirent le temps pour se rendre aux endroits intéressants. Longtemps, ils se contentèrent de tenir l'autre contre eux. Enfin, ils descendirent chacun jusqu'aux fesses. Difficile de dire lequel était le plus motivé. Marc semblait un tantinet plus énergique, et pourtant je me demandais s'il pouvait y

avait dans ce monde quelqu'un de plus mou que lui. C'était sans doute les années de frustrations, et en effet, la scène me faisait penser à une éruption volcanique.

Ils se couchèrent sur le lit. Je ne voyais plus que les jambes. Ils avaient encore leur pantalon mais se tortillaient comme des vers. Ils devaient être en train de se frotter l'un contre l'autre, sexe contre sexe. Les cris étouffés se firent de plus en plus pressants. Et l'un d'eux s'enhardit. Ce n'était pas Marc. C'était l'autre. Marc s'assit au bord du lit et je le vis écarter les jambes. Il était en train de se faire sucer. Je n'y croyais pas, mais les mouvements de son copain entre ses cuisses ne faisaient aucun doute. La scène dura un long moment. Je dus retenir une érection. Finalement, je n'y songeai plus. Et le type se releva. Avait-il fini? Était-il lassé? Je ne le sus pas. Par contre, je sais que Marc le suçait. Et cette fois-ci j'eus une meilleure vue. Je vis le pantalon se baisser, le caleçon aussi, je vis Marc en extraire une bite de taille modeste puis sa bouche s'en rapprocher. C'était irréel.

Les petits mouvements d'avant en arrière, le mec qui prenait les cheveux de Marc avec de plus en plus de violence, les longs soupires, bientôt deux mains qui tiraient désespérément le visage de Marc vers sa queue. Le mouvement s'accéléra, et soudain il repoussa violemment son amant et j'eus juste le temps de voir le sperme gicler et je pris mes jambes à mon coup. Je rejoins les autres qui avaient l'air vraiment nazes. Ils me demandèrent ce que j'avais fait. Disons que j'avais été faire un tour.

Je me demandai ce qu'ils avaient fait ensuite, ces deux. Avaient-ils tenté la sodomie? J'en doutais. Mais je n'aurais pas imaginé qu'ils se tireraient des pipes, déjà, du coup je ne pus m'empêcher de les voir en train de se défoncer le cul. C'était incroyable. J'essayais de penser à autre chose mais rien à faire. Je ne pensais même plus à baiser ma copine, comme c'était le cas ces derniers temps. De toute façon, elle était devenue tellement frigide... J'en venais même à envier les deux cocos du haut, sans doute à présent dans la douche en train d'essayer d'ôter le sperme des cheveux de Marc... ou de se refaire des gâteries.

Les quais

Il m'est arrivé il y a quelques semaines une histoire assez incroyable. C'était un soir d'automne, il faisait doux et je me promenais sur les quais de ma ville. Je me sentais un peu seul, mais je me sentais bien dans cet endroit que j'adore. Après avoir marché une bonne heure, je me suis assis sur un banc et rapidement, un jeune homme m'a accosté. Je crains quelques instants que ce ne soit un dealer qui voulait me vendre sa daube, mais dès que je le vis de près, je me dis que je me trompais. C'était un Arabe, probablement, et il avait un superbe visage qui respirait tout sauf l'agressivité. Je le fixai sans la moindre gêne, ravi de cette apparition. Il y avait 99% de chances pour qu'il ne fasse que passer. Mais, Dieu sait pourquoi, il me regarda et s'assit à côté de moi sans même me demander mon avis. J'en profitai pour examiner son corps. Il était vraiment bien foutu, mince et sûrement assez musclé. Mais encore fallait-il que je lui plaise, moi, qui avait bien 10 ans de plus que lui et un début de bide à bière.

J'engageai très vite la conversation. Sa voix était douce et claire. Je fixai les mouvements de ses lèvres et l'imaginais déjà en train de me tailler une bonne pipe. Ma queue surgissait hors de ma fermeture-éclair et il la saisisait de son poignet à la peau bronzée pour mieux la prendre en bouche. Il tournait sa langue autour de mon gland, ce qui me rendait fou de désir, puis enchaînait avec des mouvements toujours efficaces de va-et-vient et son habileté était telle que déjà je sentais le désir monter en moi et caressait ses cheveux courts pour l'inciter à y aller toujours plus franchement. Malheureusement, ce n'était que le fruit de mon imagination, et en réalité je l'écoutais me parler de ses études d'économie et faisais comme si ça m'intéressait, ce qui évidemment n'était pas le cas. Non, ce qui m'intéressait c'était de marcher avec lui jusqu'à la végétation qui se trouvait non loin de notre banc, histoire d'être à l'abris d'éventuels regards, puis de le pénétrer sauvagement. Je me voyais lui ôter sa chemise blanche, caresser son torse que j'imaginais fort musclé, avant de m'occuper de son cul bien ferme. Je le léchais quelques longues secondes avant d'y enfiler ma pite expérimentée et saisisait ses hanches pour mieux le tirer contre moi et l'enculer profondément. Voilà ce qui m'intéressait.

Mon interlocuteur se mit à me parler de sa famille. Je devais sans doute parler un peu moi aussi, sinon nous n'aurions pas abordé tant de sujets. Mais je dois avouer que je ne m'en souviens pas. Je me souviens par contre que je fixais ses cuisses que je pouvais m'imaginer nues sans aucun problème. En effet, il portait des jeans assez serrés, et je voyais qu'il était musclé. Peut-être faisait-il du foot, il se peut même qu'il m'en ait parlé, mais je ne m'en souviens pas, car à ce moment-là, je me voyais accroupi en train de caresser ses jambes puis de diriger ma bouche vers ses couilles. Elles n'étaient pas énormes mais me paraissaient belles. De toute façon, après les avoir léchées, je pourrais m'occuper de son sexe qui, lui, paraissait de bonne taille. Au repos, il avait une taille modeste, mais je savais par expérience, que ça ne voulait rien dire et, une fois de plus, j'avais raison. Une fois en érection, il était grand et bien ferme. Ce fut un réel délice de le prendre en bouche, du moins c'est comme ça que je me suis imaginé la chose. Je faisais tout rien qu'avec la bouche, car mes mains me servaient à profiter un maximum de son corps superbe. Je crois qu'il aimait particulièrement quand je passais un grand coup de langue tout le long de sa verge. Il arborait un grand sourire et s'accrochait au banc comme si une force invisible voulait l'en déloger. C'était un moment grandiose.

Il était tard, mon compagnon me fit comprendre qu'il était temps pour lui de s'en aller. Mais ce n'était pas possible. Nous n'avions rien fait. Nous avions parlé de tout et de rien, mais ça ne pouvait pas finir comme ça. Toutes les images repassaient dans ma tête en accéléré. Ce petit beur me suçait avec gloutonnerie, puis je le prenais dans les fourrés avant qu'à mon tour je n'engloutisse son membre raide. Je le dissuadai de s'en aller. Il n'était pas si tard et, à ce qu'il m'avait dit, il n'habitait pas très loin. Il me répondit que j'avais raison et que ça lui faisait plaisir de parler à quelqu'un. Sa réponse me rassura. Je le vis allongé sur le banc, entièrement nu désormais. Il était entièrement soumis et je m'approchais, le sexe bien tendu, vers son trou du cul qui était à moi. Quel plaisir de le sodomiser, je m'y voyais déjà, même si je prenais mon temps en caressant ses cuisses. Je voulais que le plaisir ne cesse jamais. Mais je finis par pénétrer en lui. Sa peau était si douce que c'était un réel délice. Jamais je n'avais enfilé un cul aussi facilement. Mais je sentais son orifice se contracter et enserrer ma bite. J'étais déjà en transe mais il fallait que je tienne, je ne voulais pas que ça s'arrête. Je voulais le sauter toute la nuit et le recouvrir de mon foutre.

J'étais en plein délire, quand il me fit revenir sur Terre. « Excuse-moi, j'ai été ravi de discuter, mais je dois y aller, ma copine m'attend. » Est-il nécessaire de décrire ce qui me vint à l'esprit ? Je le laissai s'en aller, dépité. « A bientôt peut-être ! me dit-il. » Je lui répondis par l'affirmative, tout en sachant que je ne le reverrais sans doute jamais. Et à présent, ça m'était bien égal. Peu de temps après, je rentrai chez moi, à mon tour, et pendant quelques temps, je ne revins pas sur les quais.

En disco à Zurich

Quelques semaines dans la capitale économique de la Suisse, c'était l'occasion rêvée de me détendre et de pratiquer un peu la langue. J'avais certes une vision un peu caricaturale de l'endroit, je voyais une tonne de beaux blonds aux yeux bleus qui seraient ravis de changer de l'ordinaire en se faisant un beau brun comme moi. Une fois sur place je me suis rendu compte que ce n'était pas exactement ainsi. Après tout, on n'était pas en Islande. Mais il semblait y avoir du mâle, c'était le plus important.

Je rejoins les amis que j'avais sur place. Ils habitaient dans une belle maison en banlieue. C'était un couple d'hétérosexuels de l'âge de mes parents, mais en bien plus ouverts d'esprit ! Après quelques soirées tranquilles à boire du vin et fumer des cigares, je manifestai le désir d'aller en boîte. Ils n'étaient guère convaincu mais finalement ils m'emmenèrent en ville et je vis rapidement un endroit qui semblait me convenir. Je crains quelques instants qu'ils ne veuillent pas y aller, mais à ma grande surprise, ils entrèrent sans faire d'histoires.

Il y avait encore peu de monde, mais l'endroit semblait sympa. Un bar assez style et un piano au milieu du rez-de-chaussée, installé sous des escaliers menant à un étage à l'ambiance plus feutrée. Peu à peu, les gens arrivèrent. D'abord un groupe de filles qui se mirent à se rouler des pelles sans la moindre gêne. Ça avait l'air sympa mais les filles ce n'est pas trop ma tasse de thé. Je ne pus cependant m'empêcher de les fixer comme un pauvre voyeur avant que je ne tourne vers le bout du bar. Un type à lunettes me regardait. Il n'étais pas très grand mais avait une belle gueule carrée et semblait musclé. Et vu comme il me fixait, il était clair que je lui plaisais. Je fis rapidement un petit panorama du lieu pour voir si personne d'autre ne semblait également motivé par mon cul. Négatif. Donc, je n'allais pas trop faire le difficile. J'avais trop envie de me faire prendre. J'espérais que le mec était vigoureux. Mais à présent, il me restait à lui dire quelques mots en allemand. Après tout, nous ne sommes pas des animaux.

Je crois que j'ai parlé n'importe comment, mais reste que le courant a passé. La suite fut assez facile. Je prétendis qu'il fallait que j'aille aux chiottes. J'espérais évidemment qu'il me suive. Il fallait qu'il comprenne ce que je voulais de lui. Je pris donc mon temps et me retrouvai dans l'endroit où, par la force des choses, j'allais me faire niquer. Mais je n'entendais personne venir. Quelle déchéance. J'étais vraiment déçu et me lavai les mains. Je me retournai et tombai nez à nez avec lui. Il se tenait fièrement devant moi, et je reculai instinctivement jusqu'à des toilettes où nous pûmes nous enfermer sans nous poser de questions.

La délicatesse, ce n'était pas son truc. Je sentis brièvement sa langue contre la mienne, mais il me retourna très vite, me baissa mon pantalon, extirpa sa queue germanique de son pantalon, enfila un préservatif qu'il lubrifia abondamment avant de me pénétrer sans se poser de question. Le coup fut sec et je manquai défaillir. Je repris vite mes esprits pour apprécier la suite, des mouvements rapides et puissants qu'il prodiguait avec énergie tout en me tenant les hanches. Il paraissait évident que ce rustre était un dominant à qui mes fesses plaisaient beaucoup.

Soudain, il se retira. Avait-il éjaculé ? J'en doutais fortement. Il me pressa une épaule, et je compris qu'il voulait que je me mette à genoux. Comme j'étais de bonne humeur et ravi d'avoir un plan cul si rapidement, il ne me vint pas à l'idée de résister. Je pris son manche à balais dans une main et le branlai. Il retira son préservatif et dirigea son dard vers ma bouche qui s'ouvrit comme par magie. Huuummm qu'il était bon de pomper ce beaux sexe. Je le léchai avec gourmandise, comme je l'aurais fait avec une grosse sucette. Je prenais vraiment mon pied en comblant tous les espaces de ma bouche de cette grosse matraque et en jouant avec de ma langue habituée à ce genre d'exercices.

Le problème avec lui, c'étaient les enchaînements. Il voulut soudainement mettre fin à mon petit plaisir. En réalité, il sentait le jus monter, et j'étais tellement dans mon trip que je n'avais pas fait gaffe. Il m'éjacula sur le cou et je m'empressai de m'essuyer avec du papier toilette. Je me relevai et il me bloqua contre la paroi. Ce saligaud avait encore de l'énergie. Le bougre me roula enfin de grosses pelles tout en me caressant les bourses. Et oui, mon aussi je pouvais bander, avais-je envie de lui dire. Mais ce ne fut pas nécessaire. Ce fut à son tour de se baisser. Enfin il n'était plus dominant, sans doute trop curieux pour me laisser partir sans connaître le goût de mes couilles. Et je ne croyais pas si bien dire. C'est par mes testicules qu'il commença. Il plongea ensuite ma verge dans sa bouche et me suçait sans prendre de gants. C'était presque un peu douloureux mais le plaisir finit par venir.

C'est alors qu'il cessa. Décidément, il était hyperactif. Il me retourna à nouveau, refit son cirque et me pénétra le cul en soufflant de façon bruyante. Cette fois-ci, plutôt que de maltraiter mes hanches, il me branla en même temps et j'inondai la cuvette des toilettes pendant qu'il me donnait ses derniers coups de bite dans le cul avant d'éjaculer dans mon fameux orifices. Il jeta son préservatif bien rempli, attendis que je sois complètement remis et s'en alla avec un grand sourire, sans même me dire au revoir. J'étais complètement vidé, c'était le cas de le dire, et restai encore quelques instants au calme avant de retourner voir mes amis. Ils étaient en train d'écouter le pianiste faire son show et me regardèrent d'un air distrait. Je n'eus pas droit à la moindre question indiscrete, mais je devinai qu'ils n'étaient pas dupes sur ce que j'avais été faire à l'écart.

18 ans

Il avait à peine 18 ans. Mais moi j'en avais le double. Ça ressemble furieusement à une chanson connue, excepté que je ne suis pas une femme mais un homme marié de 40 ans. Pourquoi me suis-je marié ? Il y a plein de raisons. J'avais une pression

incroyable de la part de ma famille. Je baisais mes copains en cachette, et parallèlement, je me sentais presque obligé de regarder du côté des femmes. Oh, elles ne me plaisaient guère. Figurez-vous que je m'en suis faites quelques unes. Pour voir, oui c'est ça. Je n'ai jamais aimé. On est comme on est. Et un jour j'en ai rencontrée une à qui j'ai d'entrée plu énormément. Elle ne voulait plus me lâcher, elle était sérieuse, plaisait à mes parents et pas très futée. C'était l'idéal. Pendant 15 ans, j'ai ainsi mené la vie d'un père de famille tranquille (trois enfants), excepté que je collectionnais les amants. Pourquoi "collectionnais"? Je ne saurais le dire. Je pense que si j'avais pu être plus épanoui dans mon homosexualité, j'aurais moins souvent changé de partenaire. Seulement, avec une femme et des enfants, il était dur d'avoir quelque chose de stable. Mais j'ai eu de la chance, on ne m'a jamais fait chanter. C'est déjà ça.

Mon aînée avait eu 18 ans. Comme le temps passe vite. Heureusement, j'avais toujours du succès auprès des mecs. Je me tapais souvent des plus jeunes mais ce n'était pas un trip particulier. Moi j'aime tout. Ma fille allait faire une fête. La maison lui parassait le lieu idéal. Je ne voulais pas la déranger et lui proposai de sortir pendant qu'elle invitait ses amis, pour leur laisser leur intimité. En fille bien élevée, elle me dit que ce n'était pas nécessaire. Mais finalement, ma femme et moi prîmes la décision d'aller au cinéma avec les deux autres enfants. A notre retour, il n'y avait plus beaucoup de monde. Je remarquai de suite Benjamin, allongé dans notre canapé. Il avait des yeux bleus incroyables, une peau claire sans le moindre bouton, contrairement à ses amis, et des cheveux bruns courts. Dès qu'il ouvrit la bouche, je compris qu'il n'était pas du genre à aller avec les filles. Pour ma part, je crois pouvoir dire que je passe sans problème pour un hétéro. Normal, je suis marié, je fais attention, en fait je n'ai rien d'un homosexuel dans ma manière d'être.

Ma femme et nos deux jeunes enfants allèrent au lit et je profitai pour m'installer avec les jeunes. Ils allaient l'air bien stone. Sans doute avaient-ils bien fumé, mais je n'étais pas du genre à m'énerver pour ce genre de choses. Après tout, j'avais fait pareil dans ma jeunesse, et je n'étais de toute façon pas très sévère. Il me fallait converser, faire comprendre à ce garçon qu'il me plaisait. J'avais un peu honte de vouloir me faire un ami de ma fille, ah la honte. Mais c'était plus fort que moi. Je réfléchis. Hum, jamais je ne m'en étais fait un si jeune. Je me demandais s'il valait quelque chose au lit. J'allais sûr de pouvoir me le faire si ma fille me laissait le champ libre. Il fallait trouver une occasion. Elle vint facilement. Les invités s'en allèrent un à un. Il ne restait plus que celui qui me plaisait, Benjamin, un autre garçon, et ma fille. Et celui qui ne me plaisait pas plaisait beaucoup à ma fille. Elle discutait avec lui pendant que moi je tenais compagnie à Benjamin. Par chance, il voulait étudier dans ma branche, l'histoire, ça faisait donc un sujet formidable pour parler avec lui sans jouer un rôle.

Vers une heure du matin, ma fille se retira dans sa chambre... avec le garçon dont je ne savais toujours pas le nom. La plupart des pères, je crois, n'auraient pas toléré cela. Moi-même, en d'autres circonstances, j'aurais dit non. Mais là, j'étais ravi. Ils montèrent à l'étage, là où était situé la chambre de ma fille, et j'étais seul avec Benjamin qui commençait à me faire des appels de l'oeil.

Au rez, nous avions un petit bureau avec un lit. C'est là que je l'entraînai. Il semblait docile. Je le poussai sur le lit, commençai à le déshabiller et à embrasser son torse

peu musclé. C'est en descendant vers son caleçon que je sentis enfin de la résistance. Je crus même qu'il se rendait enfin compte de ce que nous faisons et qu'il allait renoncer. Rien de cela, heureusement. Il voulait simplement être plus actif. C'est donc lui qui prit les choses en main. Je le laissai faire, vous pensez bien, j'étais ravi.

En fait, ce petit saligaud était bien entraîné. Il était juste stone, ce qui l'avait ramolli. Je crois que c'est le goût de ma bite qui l'a complètement réveillé. Il me dit qu'il n'en avait jamais sucé une si grosse. Était-ce un compliment mensonger? Je ne sais pas, mais ça me fit très plaisir. Ensuite, il l'engloutit jusqu'à ce que j'éjacule sur son cou. Il se releva et me dit que c'était à son tour de s'amuser. Il sortit un préservatif de sa poche et tenta de m'enculer rapidement. C'était trop tôt, et il dut me lécher l'anus pour y parvenir. C'était bien fait pour ce petit prétentieux. Mais après coup, j'ai essayé de m'imaginer la scène et me suis dit que ça devait être bizarre, ce petit jeune en train de m'enculer moi. Enfin qu'importe, c'est vrai que j'avais plutôt l'habitude d'être actif.

Son éjaculation le calma. Comme s'il avait de nouveau les effets de la drogue en lui. Il se laissa tomber et était à ma merci. J'en profitai pour goûter à ses jeunes couilles. Ensuite ce fut sa queue. Il réussit à bander, heureusement, mais c'était difficile, on vit qu'il avait fourni un gros effort peu de temps avant. De toute façon, mon but n'était pas de le faire éjaculer à nouveau. Je le retournai avec autorité et ce fut à mon tour de l'enculer. Il n'y a pas à dire, si j'avais apprécié le fait d'être sodomisé par lui, je me sentais plus à ma place dans cette position. Peut-être que c'était parce qu'à côté de mes aventures d'homo, je devais fréquemment sauter ma femme. Franchement, ça ne me dérangeait pas tant que ça de me la faire. J'avais l'habitude. Je faisais comme si j'aimais ça, mais je me demandais si elle était vraiment dupe. Soit elle était peu exigeante et contente d'avoir un gentil mari, soit elle me trompait. Suivant mon humeur, l'un ou l'autre des scénarii me paraissait le plus logique. Je me délestai les couilles dans ce petit cochon et mis une vigueur particulièrement dans les derniers coups de bite. Jusqu'ici, il avait été silencieux, mais là il lâcha enfin des cris étouffés dans un coussin. Il sortit le premier de la pièce et je ne l'ai plus jamais revu. Moi j'ai été rejoindre ma femme et de mémoire, je ne l'ai pas touchée. Mais je me souviens que j'ai entendu le bruit que faisaient ma fille et son copain et que ça m'a fait sourire.